

Faiseurs d'Anges Gardiens, par Paul Bona. Ce roman-ci, au contraire, est pour avertir les jeunes filles. Il n'en est pas meilleur pour ça. Mais elles sauront ainsi que l'égoïsme et la lubricité des grands seigneurs à l'étranger dépassent, selon M. Paul Bona, tout ce que pouvait rêver l'imagination...

Ces Messieurs de Julhiac le Coq, par René La Bruyère. Il ne fera pas oublier son homonyme. Mme Marcelle Tinayre, chargée de préfacer ce volume, ne paraît pas très à l'aise pour le louanger. Nous savons bien, parbleu, qu'elle a du sens critique, même pour un cousin. Œuvre indifférente, qui se lit d'ailleurs sans ennui.

Le Retour, par Paul Abram. Médiocre roman à prétentions psychologiques.

Les Ailes, par Paul Dormix. Œuvre innocente et puérile, composée comme par un collégien sans vice; les aéroplanes jouent ici un grand rôle.

La Hurlée, par Robert de la Montezière. Terrible histoire balzacienne (?) et sociale, où l'auteur cite un certain nombre de ses propres vers, sans paraître se douter qu'ils sont exécrables. Il est visible que M. de la Montezière se croit du génie... « c'est une opinion », disait un personnage de Jean de Tinan.

Ma Terre d'Alsace, par Albert Keim. Salade russe de contes dont la plupart sont médiocres. Toutefois *Ma Terre d'Alsace*, *Bosquette* sont assez touchants, *Cunégonde*, *l'Amateur de Romanesque* m'ont amusée, et *la Gorille*, évidemment, ne manque point d'un certain piquant. Mais tout cela est terriblement dépourvu d'art, alors que chaque nouvelle devrait être un petit chef-d'œuvre.

HENRIETTE CHARASSON.

LITTÉRATURE

• Stendhal : *Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase*, 1 vol. in-8°, Champion. — Henri Cordier : *Bibliographie Stendhalienne*, 1 vol. in-8°, Champion. — Adolphe Paupe : *La Vie littéraire de Stendhal*, 1 vol. in-8°, Champion. — *Aide-Mémoire Stendhal-Beyle*, 1 plaq., Antibes. — Lucien Descaves et Steinlen : *Barabas*, 1 vol. in-18, 6 fr., Eugène Rey. — Jérôme et Jean Tharaud : *Paul Déroulède*, 1 vol. in-18, 3 vol., Emile-Paul.

Voici le second volume des œuvres complètes de Stendhal : **Vie de Haydn, de Mozart et de Métastase**. Pour cette réimpression érudite et luxueuse, M. Romain Rolland a écrit une préface où il met en valeur ce qu'il y a déjà d'original dans ce premier ouvrage de Stendhal, dans ce livre qui n'est souvent qu'une traduction. Mais il nous expliquera d'abord pourquoi ce premier livre d'un romancier est une étude musicale. Ses confessions, dit-il, nous livrent un être accablé « d'une sensibilité trop vive, d'affections écrasantes et disproportionnées, d'enthousiasmes excessifs » — « un perpétuel rêveur dont l'état habituel a été celui d'amant mal-

heureux », et qui s'y est complu, un adolescent qui savoure en secret la douceur du plaisir et des larmes... un Chérubin qui ne veut pas vieillir : « A la grâce près, écrit Stendhal dans un passage du *Journal d'Italie*, j'étais, à Milan, dans la position de Chérubin... Les deux ans de soupirs, de larmes, d'élans d'amour et de mélancolie que j'ai passés en Italie sans femmes, sous ce climat, à cette époque de la vie, et sans préjugés, m'ont probablement donné cette source inépuisable de sensibilité... » Cet tempérament sentimental et sensuel, explique M. Romain Rolland, prédisposait Stendhal à goûter la musique. Il suffit d'une passion satisfaite pour que le pouvoir de la musique se volatilise. Il aime Angela, il est où se croit aimé, il est heureux ; aussitôt « mille petites circonstances qui l'intéressaient à Milan pâlissent. Les cloches, les arts, la musique. Tout cela charmant un cœur inoccupé devient fade et nul quand une passion le remplit. » L'amour est à lui-même sa propre musique et sa propre poésie : il est comme l'éternité dans l'instant ; il n'a point besoin de se souvenir. « La bonne musique, écrit encore Stendhal, ne se trompe pas, et va droit au fond de l'âme chercher le chagrin qui nous dévore. » C'est donc, conclut sur ce point M. Romain Rolland, à son « état habituel d'amant malheureux » que Stendhal a dû son besoin de la musique et son adoration reconnaissante pour elle. Sans doute parce que la musique recréait, en son âme tourmentée l'état de légèreté et de joie de l'amour heureux.

Etait-ce chez Stendhal une sorte de bovarysme, il se crut, toute sa vie, un musicien manqué « que les circonstances contraires ont tourné vers la littérature » : « Le hasard, écrit-il dans la *Vie de Henri Brulard*, a fait que j'ai cherché à noter les sons de mon âme par des pages imprimées. La paresse et le manque d'occasion d'apprendre le physique, le bête de la musique, à savoir jouer du piano et noter des idées, ont beaucoup de part à cette détermination qui eût été tout autre, si j'eusse trouvé un oncle ou une maîtresse aimant la musique. » Sans doute la musique est plus souple que la littérature et même que la poésie pour noter les sons de l'âme ; mais toute l'œuvre, toute l'âme stendhalienne ne serait pas traduisible en musique, et j'ai envie d'écrire : il était trop intelligent pour être exclusivement musicien. Mais, continue M. Romain Rolland, la vie de Haydn a donné lieu à une longue controverse. On sait que Stendhal s'est servi, pour l'écrire, d'un ouvrage de Giuseppe Carpani : *Le Haydine, ovvero lettere...* paru deux ans avant. On trouvera, à l'appendice, la curieuse polémique Carpani-Bombet. Carpani réclame son œuvre et Stendhal non seulement n'en tient aucun compte, mais il accuse hardiment le Carpani de plagiat. « Ses réponses ou celles de ses amis daubent sur le plaignant ; et depuis, les Stendhaliens ont emboîté le pas, à la suite du maître. Presque

tous semblent admettre que Stendhal n'a pas, en empruntant à Carpani quelques renseignements historiques, outrepassé les droits d'un écrivain consciencieux... »

Après avoir refait sérieusement l'enquête et comparé les *Haydine* et la vie de *Haydn*, M. Romain Rolland écrit : « Quoi qu'il en coûte à mon admiration pour Stendhal, j'ai dû arriver à cette constatation, accablante pour lui, que plus des trois quarts de son livre avaient été pillés dans Carpani. Le malheureux Carpani avait toutes raisons de répliquer à Bombet qu'en premier lieu son livre n'avait pas 350 pages, mais 298, et que, sur ces 298, 200 avaient été reprises par Bombet. Il ne s'agit pas seulement de quelques faits empruntés. Stendhal a pris à Carpani la forme même des lettres, les références sur lesquelles il s'appuie, des développements entiers, tous les renseignements biographiques, tous les exposés historiques, toutes les analyses musicales, tous les jugements critiques sur Haydn, presque toutes les anecdotes, même celles qui étaient personnelles à Carpani et dont il s'est fait le héros. » On comprend l'indignation de ce pauvre Carpani qui, dans sa première lettre au mystérieux Louis-Alexandre-César Bombet, s'écrie : que me laissez-vous à moi pour ma vie de Haydn ? Rien. Vous vous appropriez mes conversations, mes amis, mes pensées, mes aventures : vous me volez tout, jusqu'à ma fièvre, jusqu'à mes brebis mélomanes... Voilà qui dépasse toutes les limites. Mais ce qui est plus grave, observe M. Romain Rolland, c'est que Bombet n'a pas beaucoup moins emprunté à la partie esthétique qu'à la partie historique des *Haydine*. N'est-il pas incroyable, dit-il, que, lorsque Carpani « énonce ses préférences artistiques, Stendhal les transcrive sans presque rien y changer » ? Les jugements les plus stendhaliens, tels que : « en musique comme en amour, ce qui est beau, c'est ce qui plaît... » etc., sont copiés dans le livre de Carpani. L'explication, M. Romain Rolland nous la donne, c'est celle même que Stendhal a donnée à Quérard en 1841 ou 1842. Il ne voulait publier qu'une traduction du livre de Carpani ; ce fut Didot, son éditeur, qui lui objecta qu'une traduction de l'italien ne trouverait pas de lecteur. C'est alors que Stendhal intercala quelques réflexions, souvenirs et pensées personnelles au texte italien, ajoutant avec une belle désinvolture : « Un anonyme peut-il être un plagiaire ? »

M. Romain Rolland a pesé ce qui appartient à Stendhal dans cette traduction : les « nuances de critique ou d'admiration personnelles » qui viennent corriger, selon le goût de Bombet, les jugements de Carpani. C'est ainsi qu'il introduit « à tout propos et même hors de propos » l'éloge de Cimarosa, de Shakespeare, du Corrège, de Louis Carrache, de Canova, etc... Lorsqu'il rencontre chez Carpani un éloge de Gluck, il l'atténue ou le supprime, car

« il n'assiste pas sans peine à tout un opéra de Gluck ». Il dira encore, dix ans plus tard, que la déclamation de Gluck « est la plus triste chose du monde ». Il traite l'art de Rameau de barbare, malgré qu'il ait pillé la musique italienne. Sur un seul sujet, il ose en musique tenir tête à Carpani qui n'admirer pas Mozart sans restriction : « Stendhal n'en fait aucune. » Et M. R. Rolland nous explique encore que si Stendhal reste fidèle à Pergolèse, à Cimarosa, à Rossini, c'est que cette musique est associée chez lui à ses émotions de jeunesse et d'amour. Et, ce qu'il faut retenir de toutes les idées recueillies dans ce volume, qui sont de Stendhal ou que Stendhal a faites siennes, c'est que l'élément essentiel à la possession d'une œuvre d'art est l'amour, qui est la clef de la connaissance même. Par cette constatation, M. Romain Rolland termine son étude, que je n'ai fait que résumer ici.

§

M. Henri Cordier nous donne une **Bibliographie stendhalienne**, encyclopédie, selon le mot de M. Edouard Champion, où l'on trouvera toutes les indications les plus exactes et les plus minutieuses sur les œuvres de Stendhal et sur les ouvrages et articles relatifs à Stendhal. La consultation des dossiers du Stendhal-Club (dont M. Adolphe Paupe est à la fois l'archiviste et le secrétaire-général pour les cinq parties du monde) — complétant en quelques points, écrit M. Champion, la bibliographie de M. Cordier, la vérifiant pour d'autres, « assure ce travail d'être aussi complet que possible ».

§

Mais M. Adolphe Paupe complète encore cette bibliographie stendhalienne par un volume où il nous apporte, comme il le dit modestement, sa glane d'inédits : **La Vie littéraire de Stendhal**. A propos justement de l'incident Carpani-Bombet, M. Paupe, qui en vrai stendhalien traite cette aventure de comédie digne de Scapin, rapporte la version qui figure dans la *Biographie portative* (cinq vol. in-8°) des contemporains : le plagiaire... *a pris le nom de Beyle!* « C'est un plagiat au moins singulier, et le dernier qui puisse être reproché à Stendhal. » Parmi les inédits de ce volume, des documents sur les finances d'Henri Beyle, sur Stendhal et ses livres, Stendhal et ses éditeurs. Enfin, mille petites et grandes précisions qui enrichiront la bibliothèque stendhalienne.

Il faut ajouter à ces volumes le petit **Aide-mémoire Stendhal-Beyle**, tiré à 59 exemplaires, sur papier de luxe et dont l'auteur a bien voulu me faire hommage. Sous les mots mêmes de son épitaphe... Visse, Scrisse, Amo, se trouvent résumés tous les